

*Le budget*

directement relié au Budget du ministre des Finances. Je vais vous expliquer pourquoi je trouve que le Budget Wilson fait un mauvais boulot de vendre le fédéralisme aux Canadiens.

Un de mes électeurs, un fermier de la circonscription de Chambly, de la ville de Richelieu, m'a dit que le Budget Wilson est un peu comme un bonhomme qui s'en va dans un restaurant avec sa famille et qui demande aux membres de sa famille de manger à leur guise et que c'est celui qui mange le plus, qui boit le plus, qui est très content, mais quand arrive le moment de payer la facture, il disparaît. Il n'est plus là. Cela peut arriver une ou deux fois, peut-être. Mais si cela arrive plusieurs fois, les gens n'auront plus envie de manger à la même table avec ce bonhomme-là. C'est la façon que ce fermier m'a expliqué comment il voyait le Budget Wilson.

Moi, je le vois dans un autre contexte, et c'est celui dans lequel je vois le contrat social que, nous, les électeurs, avons avec notre gouvernement. Je parle, bien sûr, du contrat social tel que décrit par Jean-Jacques Rousseau dans lequel il a indiqué que le rapport que nous, les électeurs, avons avec le gouvernement, est un rapport qui devrait être basé sur la liberté et l'égalité. Et je trouve que le Budget Wilson brise, rompt ce contrat social que nous avons. Je vais vous donner quelques exemples.

Les exemples au Québec, je peux parler de la TPS. J'ai entendu mon honorable collègue de Montmorency—Orléans. J'admire sa compétence dans la langue française, son accent si riche de l'île d'Orléans, mais je ne peux pas être d'accord avec lui sur la question de la TPS parce que dans ma circonscription, on voit que la TPS semble transformer la classe moyenne en une espèce menacée de disparition. C'est une taxe qui n'est pas nécessaire. On a d'autres moyens qu'on peut utiliser pour boucler le budget.

• (1600)

Les coupures d'Ottawa aux provinces mettent en danger la santé des personnes âgées. Moi aussi j'ai parlé avec les personnes âgées, les personnes de l'âge d'or dans les centres d'accueil, partout dans ma circonscription et, ces gens ont des inquiétudes très réelles. Elles ont peur de la TPS, mais ce n'est pas tout. Quand je pense au contexte social que nous avons, que ce soit avec les personnes âgées, que ce soit avec les personnes de classe moyenne, il y a aussi nos jeunes, les étudiants et, avec les coupures des paiements de transferts d'Ottawa au Québec, à mon avis, nous sommes en train d'hypothéquer l'avenir de nos jeunes, surtout l'avenir en ce qui concerne l'éducation postsecondaire. Cela est réel comme effet néfaste pour notre société au Québec.

Alors, on prend la classe moyenne qui est directement visée par la TPS, on s'attaque aux personnes âgées et on s'attaque aux jeunes. Il n'y a pas beaucoup de monde qui y échappe.

Quelle récompense pour les Québécois! Madame la Présidente, l'honorable ministre des Finances a eu un choix. Et je me souviens toujours de cette phrase: Vous avez eu un choix. Et c'est là une phrase que M. Mulroney avait adressée à M. Turner dans le temps. Mais, cette fois-ci, le gouvernement conservateur a eu le choix. Il a eu le choix de présenter un Budget honorable, respectueux de tous les citoyens canadiens, un budget juste et équitable. Mais, on ne l'a pas fait. On aurait pu le faire, parce que mes amis du parti conservateur demandent toujours: Quelles sont les alternatives? Je vais vous en donner quelques-unes. On aurait pu baisser les montants dépensés dans le secteur de la défense. Au lieu d'augmenter de 5 p. 100 pour les taux d'inflation, on aurait pu baisser cela de 10 p. 100. Je vois que le Pentagone américain s'est déjà engagé sur cette voie.

En tant qu'ancien militaire, j'ai passé trois ans dans l'Armée, je vois qu'il y a des sommes d'argent qu'on pourrait épargner là-dedans. Vraiment on a ces sommes d'argent qu'on peut épargner! Cela peut nous donner 1,2 milliard de dollars. Mais si on baisse le taux d'intérêt de deux points, on peut dans trois ans, baisser le déficit de 6,2 milliards de dollars. Mais je ne demande pas de congédier le gouverneur de la Banque du Canada, je ne veux pas provoquer une crise constitutionnelle. Mais je crois que le gouvernement peut chercher à convaincre le gouverneur de la Banque du Canada de baisser les taux d'intérêt d'au moins quelques points parce que, regardez présentement, il y a cinq points de différence entre le Canada et les États-Unis. Je trouve que cela est un pourcentage jamais vu dans le passé. Cela est dangereux!

Je suis d'accord avec cette idée proposée par des députés d'autres partis. Je me souviens même que M. Chrétien du parti libéral a parlé du fait qu'il fallait baisser les taux d'intérêt.

Je ne veux pas dire que c'est seulement une idée du parti néo-démocrate, ce n'est pas seulement une idée du parti libéral, car même M. Bourassa, le premier ministre du Québec est du même avis, et c'est un économiste.

Je trouve donc qu'il y a un consensus là-dessus, à savoir que les taux d'intérêt sont trop élevés et que le parti conservateur et notre gouvernement n'ont pas le monopole de la vérité et qu'ils devraient poser la question: Avons-nous fait une erreur? C'est tout! Posez-vous cette question au lieu de dire: Ah, nous avons pris les décisions difficiles. Nous avons pris les décisions qui ne sont pas populaires. Il ne faut pas mettre comme étiquette sur votre veston: On n'est pas populaires parce que les gens ne nous comprennent pas. Moi, je pense que vous n'êtes pas populaires parce que les gens vous comprennent trop. Ils comprennent que votre Budget n'est pas dans leurs intérêts.